

PRO NOVIODUNO

NYON Hier
Aujourd'hui
Demain



- **AGENDA**

28 avril 2012

Visite commentée de Nyon

| 9 et 10 juin 2012

Excursion de printemps :
Salins-les-bains et Arc-et-Senans
Baume-les-Messieurs et Syam

*... réservez déjà la date du 29 septembre pour notre sortie d'automne :
Château de Valangin et l'exceptionnelle Chartreuse de la Lance près de
Concise*

<p style="text-align: center;">COMPOSITION DU COMITÉ PRO NOVIODUNO au 22 mars 2012 (AG)</p>

Président

Georges Darrer

Vice-Président

Philippe Glasson

Membres du Comité

Gérard Bohner
Dominique Burki
Lucienne Caillat
Marie-Claude Henchoz
Martine Rivier

Trésorier

Dominique Blanchard

Vérificateurs des comptes

Bernadette Nelissen
Jean-Claude Mermilliod

Membres d'honneur

Jacques Brack
Denise Ritter

Membres consultatifs

Pascal Colombo
Me Pascal Rytz
Me Olivier Thomas

Photo de couverture: Valérie Blanc - Février 2012

• LE BILLET DE VOTRE PRÉSIDENT

Cette année nous fêtons les 90 ans de l'association. De sa création, nous ne savons que peu de choses, sauf la date de fondation, le 8 décembre 1922 et que deux des fondateurs étaient le pasteur Arnold Wyrsh et Robert Perret.

Nous cherchons à assembler le plus d'informations possible sur les premières années de notre association. Lucienne Caillat et Marie-Claude Henchoz font des recherches aux archives communales, mais si vous avez des photos ou des documents datant des années 1920 à 1960 que vous voudriez bien partager, je vous prie de contacter l'une ou l'autre de ces dames.

Je vous renvoie au chapitre sur l'urbanisme pour partager les nouvelles sur ce sujet, notre première mission.

Lucienne Caillat nous a écrit un compte rendu de la visite « Nyon lacustre » qui a eu lieu le 3 septembre, ainsi qu'un article sur le musée du Léman.

Marine Rivier, quant à elle, nous relate les détails de notre visite à Bienne le 15 octobre.

Le 28 avril, nous organisons un tour de ville axé sur les bâtiments classés accompagnés par deux historiennes. Les 9 et 10 juin aura lieu notre excursion en Franche-Comté. Je tiens à remercier Gérard Bohner qui se donne sans compter pour organiser avec grand soin toutes ces excursions et sorties.

La photo de couverture de Valérie Blanc nous rafraîchira dans la bonne et douce chaleur de fin avril à la lecture de ces lignes.

Georges Darrer, Président

LES ACTIVITÉS DE PRO NOVIODUNO

• URBANISME / MISES A L'ENQUÊTE

Le climat de coopération existant avec le service de l'urbanisme s'est détérioré en cours d'année avec la maladie, puis le départ du chef de service, Hubert Silvain. La municipale responsable, Mme Fabienne Freymond-Cantone s'est aussi absentée pour maladie.

Suite à ces événements, le service a fortement ralenti son activité, donc il y a eu moins de projets mis à l'enquête. Nous n'avons pas eu à intervenir pour ces dossiers.

Par contre la propriétaire de la parcelle à la rue de la Combe a fait recours au tribunal contre le refus de permis d'implantation pour le projet au 13 rue de la Combe. L'absence du chef de service et de sa municipale n'a pas permis de contrer les arguments de la propriétaire et de l'architecte et le tribunal a décidé en février 2012 d'exiger que le permis soit délivré. La municipalité n'a pas fait recours à cette décision. Le projet fera l'objet d'une demande de permis de construire et nous aurons peut-être l'occasion d'infléchir sur son aspect final à ce moment.

L'initiative d'Hubert Silvain pour créer un PDL (plan directeur limité) qui vise une gestion de l'ensemble de la vieille ville plutôt que des bâtiments isolés est suspendu en attendant son remplaçant.

Le projet d'un hôtel à la rue de Rive, qui nous inquiète fortement, est toujours en veilleuse. Un souci important est la volonté affichée du service des monuments historiques de permettre la construction d'un immeuble à cet endroit pour terminer l'îlot et cacher le pignon exposé. Nous constatons que la définition de ce qui est à protéger dans le patrimoine bâti a tendance à changer. Ce qui semble être au goût du jour est la notion de rappel ou d'évocation plutôt que la préservation complète. Mais nous restons vigilants et fermement opposés à ce projet

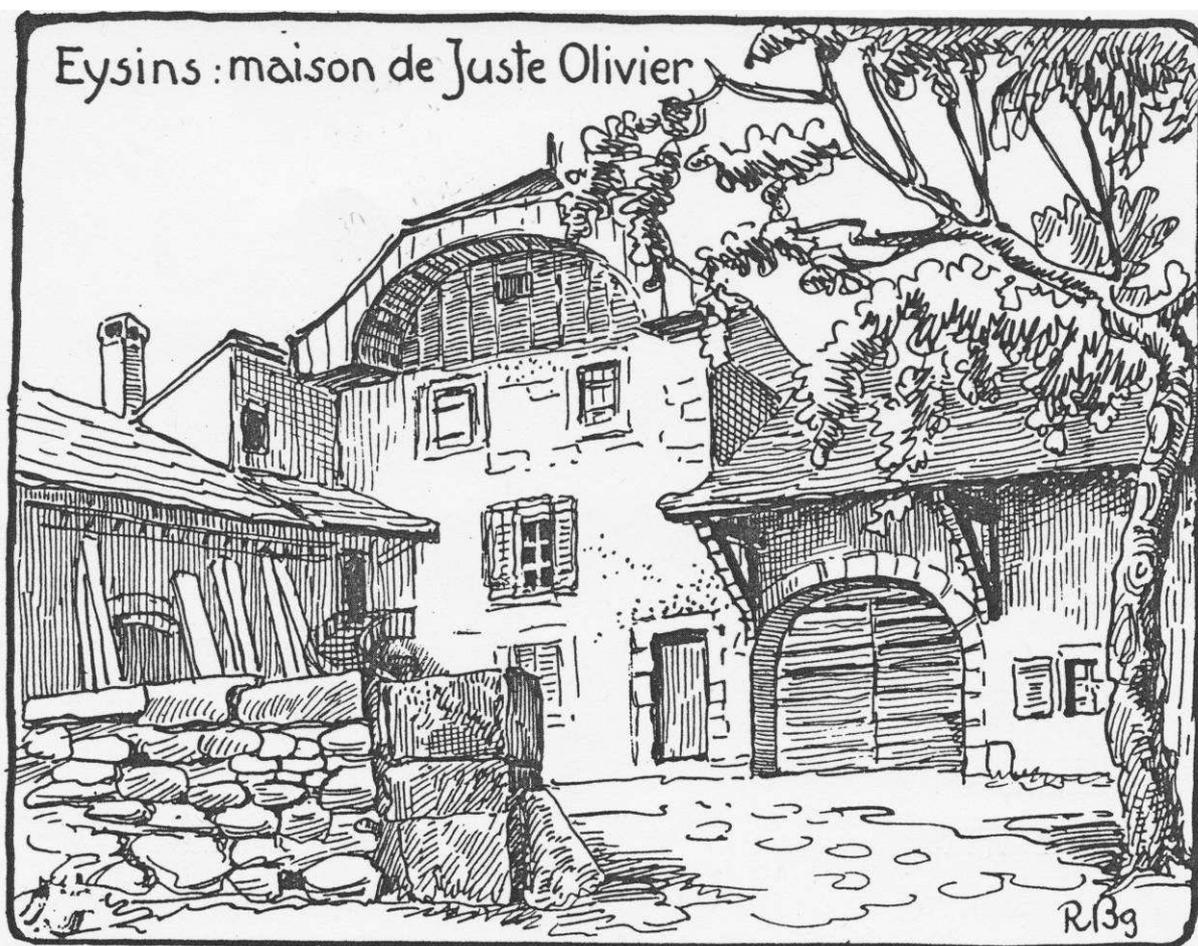
Georges Darrer

- **L'HOMME DE LA RUE**

JUSTE OLIVIER
Poète national vaudois

La rue Juste Olivier relie à Nyon la rue de la Gare à la rue des Marchandises. On l'appela d'abord la « Rue Nouvelle », puis en 1903 à l'occasion de la construction de « bains publics » au numéro 3, elle fut baptisée « rue des Bains », avant de devenir et rester « Juste Olivier ». Il existe également dès 1904 une rue Juste Olivier à Lausanne, entre l'avenue Georgette et l'avenue Jurigoz. A Lausanne également fut érigé le 2 juillet 1910 un monument, œuvre de Raphaël Lugeon, situé au pied de la colline de Montriond.

Juste Olivier naît à Eysins le 18 octobre 1807. Il est tout au long de sa vie écrivain, poète, romancier, journaliste et érudit vaudois. Il est le frère aîné d'Urbain Olivier, également poète. Toutefois, autant la vie de Juste Olivier est mouvementée, contrecarrée par les événements politiques de l'époque, comme on le verra, autant l'existence de son frère écrivain Urbain, est paisible et rectiligne.



Juste Olivier est issu d'une famille paysanne, estimée, distinguée même. La vie à cette époque dans son village est faite d'âpres labeurs, et de sacrifices, Il hérite de son père le sens du devoir, et de sa mère sensibilité et imagination.

Cependant, il rompra avec cette vie campagnarde, éprouvant dès son plus jeune âge l'amour des livres. Après le collège, suivi à Nyon, il est admis à l'Académie de Lausanne, où il étudie la théologie. En parallèle, il est précepteur dans une famille qui le loge et le nourrit. Il donne de plus des leçons particulières pour payer ses études.

Très tôt, son talent littéraire et sa sensibilité de poète se révèlent. Il entre à la société d'étudiants Zofingue, dont il fut le chantre attitré. Il est également reçu membre du Cercle littéraire. C'est cette vocation littéraire, de jour en jour plus impérieuse, qui le fit renoncer à une carrière dans l'Eglise.

Il envisage alors un enseignement de littérature et d'histoire au gymnase de Neuchâtel. Engagé après concours, le jeune professeur de vingt-deux ans est invité à faire à Paris un séjour d'études, qu'on lui rendit facile en faisant dater ses honoraires du jour de sa nomination.

Ce séjour marqua dans sa vie. Il suit les cours de la Sorbonne et du Collège de France, rencontre les représentants du romantisme à son apogée. Il se lie avec Sainte-Beuve, qui eut sur sa vie une influence notable et qu'il attirera à Lausanne. C'est à Paris qu'il publie ses deux premiers ouvrages *Julia Alpinula* et la *Bataille de Grandson*, ses « Poèmes suisses ».

Il assiste alors à la révolution de 1830, qui lui fait rejoindre la Suisse. Il épouse à Noville le 28 octobre Caroline Ruchet et eut avec elle 4 enfants. Avec elle également, il publie en 1835 un recueil de poèmes *Les deux voix*. Caroline était aussi poète, poète de nature, d'une inspiration nette et franche.

Le 7 novembre, il commence ses cours à Neuchâtel. Après 3 ans, les luttes entre républicains et royalistes fidèles à la Prusse le poussent à retourner à Lausanne où il devient à titre provisoire professeur d'histoire

à l'Académie. Il devient professeur ordinaire en 1839, et est adopté par des étudiants enthousiastes comme un de leurs professeurs de choix. Il donne également dès 1843 des cours à l'Ecole Vinet.

C'est également une période de création littéraire féconde. Il a sous la main, dès 1842, un organe littéraire, la *Revue Suisse*, récemment fondée, et dont il est pour un temps le propriétaire et le rédacteur. Cette revue aspirait à faire mieux connaître l'une à l'autre, pour les faire se mieux comprendre, les deux Suisses, française et allemande. Elle comprenait aussi une « Chronique Parisienne », à laquelle collaborait, anonymement, Sainte-Beuve.

Il est en même temps historien et publie après un travail acharné de cinq années une œuvre importante à ses yeux, aujourd'hui oubliée, *Le Canton de Vaud, sa vie et son histoire*. Il publie également en 1842 ses *Etudes d'histoire nationale*.

C'est alors qu'éclate la révolution vaudoise de 1845, qui interrompt sa carrière professorale et littéraire en Suisse romande. Le Gouvernement est renversé. Comme plusieurs autres professeurs, il sent la crise frapper l'Académie et donne sa démission pour mars 1846. Cette crise marquait l'avènement d'un esprit nouveau, le groupe d'hommes distingués qui avaient jeté sur l'Académie un vif éclat fut dispersé.

Juste Olivier décide alors de retourner à Paris avec sa famille. Il y restera malgré la révolution de 1848. Il y tient avec sa femme une pension d'étudiants.

Son espoir de s'y livrer à une activité littéraire fructueuse fut déçu, même si sa maison parisienne devient le rendez-vous d'une élite littéraire et artistique. Il se tourne alors vers l'enseignement privé et la rédaction de diverses publications, dont une religieuse. Il envoie mensuellement une chronique parisienne à la *Revue Suisse*. C'est le travail le plus considérable d'Olivier, et, à certains égards, le plus remarquable par la netteté des aperçus et la variété des informations. Il collabore aussi au *Journal de Genève*.

Cette vie parisienne de près de 25 ans, « vie très assujettie et très sévère », fut marquée par de rudes épreuves, son fils Arnold meurt en 1852 à l'âge de 12 ans, mais eut aussi ses douceurs et ses jours de soleil : des amitiés illustres ou distinguées, les diversions de la littérature et de l'art, ou la présence dans son salon de compatriotes qui venaient saluer leur poète.

En 1870, alors qu'il est en vacances dans le chalet de son fils Edouard à Gryon, la guerre franco-prussienne éclate. Elle le contraindra à rester en Suisse jusqu'à la fin de sa vie. Installé à Gryon, il donne des conférences sur la littérature contemporaine à Lausanne, Genève, Morges et Neuchâtel.

En automne 1875, affaibli par la maladie, il est transporté à Genève chez sa fille, Thérèse Bertrand-Olivier, où il meurt le 7 janvier 1876. Le 10 janvier 1876, il est inhumé à Nyon, où Charles Secrétan, son disciple, son ami, celui qui a si bien parlé d'Olivier poète, lui adressa, au nom de l'Académie de Lausanne et du Canton de Vaud, un dernier hommage et un dernier adieu.,

Ainsi fut exaucé le souhait exprimé dans un de ses poèmes « Chanson dernière » :

*O bleu Léman, toujours grand, toujours beau
Que sur ta rive au moins j'aie un tombeau. !*

Juste Olivier sera salué comme le chantre inspiré non seulement de la nature et de la patrie vaudoises, mais de la nature et de la patrie romandes. Ramuz disait de lui « notre seul classique vaudois ».

Dominique Burki

Sources :

*Biographies Nationales, Tome troisième, article signé Ch. Berthoud
Wikipedia « Juste Olivier »*

- **HISTORIQUE**

Les destins croisés du Musée du Léman et de Pro Novioduno

Le Musée du Lac Léman a vu le jour en juillet 1954, sur proposition de Me Edgar Pelichet, avec le soutien de l'ADIN (Association des intérêts de Nyon, devenue l'actuel Office du tourisme). Me Pelichet devance ainsi – avec satisfaction ! - un projet genevois. Dévoué à sa région, il est le président de Pro Novioduno depuis 1945 (son mandat prend fin en 1957). Le Musée fonctionne modestement, avec le soutien actif de Me Pelichet qui, lorsqu'il prend sa retraite, continue de s'en occuper bénévolement.

En 1971, la Municipalité propose la fermeture du Musée, estimant qu'il ne contient que «des rogatons ne valant pas le coût de leur transport à la décharge» (!). A l'appel de Me Pelichet, Bernard Glasson, qui lui a succédé à la tête de Pro Novioduno, décide de sauver le musée et s'oppose courageusement à la décision municipale. Un inventaire photographique des lieux est réalisé. Pro Novioduno mandate Alain Jeanneret (directeur du Musée d'ethnographie de Genève) pour faire l'audit de la situation. Celui-ci conclut que «l'utilité d'un tel musée n'est pas à démontrer et qu'il serait très regrettable d'envisager sa fermeture». Il propose un nouveau concept d'exposition pluridisciplinaire intégrant tous les aspects culturels et naturels du Léman.

L'année suivante, Pro Novioduno charge une commission de réorganiser le musée et d'établir un budget pour les travaux à effectuer. Un préavis de Fr. 291 000. - est finalement déposé au Conseil communal. Malgré l'engagement du syndic Maurice Ruey, le préavis est refusé et une première polémique s'ensuit dans la presse. Un second préavis est déposé en 1973 pour un montant de Fr.

349 000.-. Il est refusé cette fois par la Municipalité et seuls quelques travaux d'entretien mineurs sont réalisés.

La Municipalité fait traîner les choses. Un propriétaire de bateau est autorisé à utiliser les locaux durant la période de fermeture hivernale. Des litiges éclatent avec Me Pelichet, accusé de conserver chez lui des pièces

importantes (p. ex. une statue celte). Il doit s'expliquer. En fait Me Pelichet avait le souci de préserver les pièces les plus importantes. Puis la Municipalité demande un nouveau report de tous les travaux en raison de la situation financière difficile (choc pétrolier). Malgré tout, en avril 1974, Bernard Glasson le proclame haut et fort : le Musée du Léman vivra ! Il a gagné le soutien de la population de Rive et de diverses associations lémaniques. Un groupe d'amis et de bénévoles entreprend la rénovation des expositions. La mobilisation est si forte que la Municipalité revient sur sa décision et autorise l'ouverture.

Le 11 juin 1975, seconde ouverture. On peut lire dans la presse (24 H): «Grâce aux bonnes volontés et au dévouement, enfin un vrai Musée du Léman!».

Pendant les trois premières années, le Musée est géré par un groupe de bénévoles qui accomplissent des miracles. Grâce à eux, de nombreux objets de collection sont recueillis, tels que le canot de pêche avec son matériel et la donation du peintre Abraham Hermanjat. Pro Novioduno offre 10 000 francs pour de nouvelles vitrines et finance également l'achat de la roue à aubes du bateau Général Dufour pour 2500 francs.

L'ouverture de la Galerie Abraham Hermanjat inaugure le succès : en 1977 plus de 5000 visiteurs sont recensés durant l'été. Sous l'impulsion de Pro Novioduno, un nouveau projet pour le Musée est établi en 1978 par André Jeanneret. On demande une extension sur 750 m², avec un objectif de 10 000 visiteurs annuels. La machine de l'Helvétie est achetée aux ferrailleurs pour Fr. 7000.- sur la base d'une souscription. Sept nouvelles salles sont ouvertes. Le Musée du lac Léman change de nom pour la Maison du Léman (on juge alors le mot «musée» trop rétrograde !).



Le 14 avril 1978, troisième ouverture ! Une structure associative est créée pour gérer l'institution. L'année suivante, le Service des musées de Nyon est créé, avec Roland Labarthe comme chef et Pascale Bonnard comme conseillère scientifique.

La Maison du Léman est dotée d'un budget annuel de fonctionnement de Fr. 15 000. - . La roue du Général Dufour, repeinte en rouge et destinée à servir d'enseigne à la Maison du Léman, est envoyée à Lucerne au Musée des transports pour éviter sa démolition. La presse en fait ses gros titres : «Quand les Nyonnais confondent pièce de musée et ordures !» (Tribune de Genève du 9 mars 1984). Aux dernières nouvelles, il semblerait que la roue à aubes pourrait revenir désormais de Lucerne et que le Musée des transports serait disposé à la «rendre» aux Nyonnais !

Les aquariums (les plus grands de Suisse) sont créés en 1985 sur proposition d'André Gay et de Claude Amoudruz : c'est la première action d'envergure réalisée par la nouvelle association AMN (Amis des musées de Nyon). S'ensuivent d'importants travaux de rénovation du bâtiment : façades, toiture, aménagement des salles des combles, ascenseur, cafeteria. En 1989 réouverture discrète : la Maison du Léman devient le Musée du Léman, Mme Bertola est engagée comme conservatrice.

Pro Novioduno a donc vu avec plaisir le musée se développer, ouvrir des expositions, créer un site Internet, augmenter et valoriser ses fonds iconographiques, en particulier ceux de la CGN, d'Alinghi et des Piccard. En 2010 (2009) 19 459 (20 956) personnes ont visité le musée qui est le seul musée du bassin lémanique qui traite de tous les aspects du Léman. Les comptes 2010 reflètent le fort engagement de la commune puisque les charges s'élevaient à Fr. 1 160 682 contre des revenus de Fr. 99 404.

Lucienne Caillat

Nos remerciements à Mme Bertola pour sa documentation

<p>ENTRÉE GRATUITE au Musée du Léman offerte aux membres de Pro Novioduno sur présentation de ce bon, jusqu'au 31.12.2012</p>

- **VIE ASSOCIATIVE**

Balade d'automne – 3 Septembre 2011 *Nyon Lacustre*

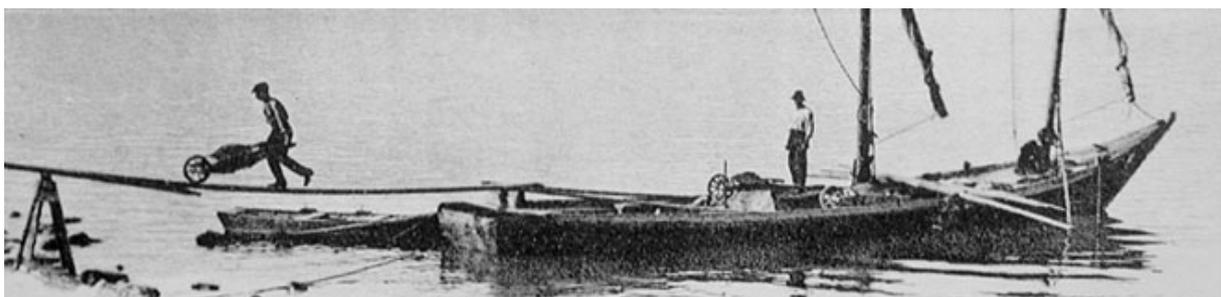
Le bourg de Rive est demeuré de tout temps un monde à part. Récemment encore, ses commerçants, ouvriers et pêcheurs se mélangeaient peu avec la population du haut de la ville, plus bourgeoise. La visite guidée de Pro Novioduno dédiée à l'histoire de ce quartier a rencontré un vif succès.

Le groupe de 41 participants s'est retrouvé à l'ancien port du bois, sur la promenade Niedermeyer, pour un commentaire des lieux avec Mme Bertola, conservatrice du Musée du Léman et Mme Demierre-Burri, guide de la ville, qui avaient apporté des panneaux illustrant leurs propos.



*A gauche Carinne Bertola, conservatrice du Musée du Léman.
Au centre, Denise Ritter, membre d'honneur, et Georges Darrer, président*

A cet endroit les barques venaient charger le bois du Jura et décharger les pierres de Meillerie. La grande jetée a été construite en 1842 pour abriter les barques à voile latine en cas de mauvais temps. Tout était chargé et déchargé à la main.



Le bourg de Rive comprenait des institutions importantes telles que la poste, la douane (les marchandises étaient taxées à l'arrivée) et l'hôpital.

Beaucoup d'artisanats utilisaient le bois du Jura et l'eau du bief de l'Asse : des tanneries, menuiseries, scieries, moulins de grains et de kaolin / terre de faïenciers, la manufacture de porcelaine etc. . Les ouvriers vaudois et savoyards venaient sur la place du Molard offrir leurs services. Un mollard est un crachat : pour conclure un engagement, on crachait par terre.

Bateaux et diligences assuraient une grande animation, ainsi que les nombreux cafés, hôtels et pintes dont une partie subsiste aujourd'hui. Avec l'arrivée du chemin de fer en 1858, qui acheminait aussi charbon et ciment, l'activité s'est peu à peu déplacée vers les hauts de la ville, et Rive s'est alors tournée vers le tourisme et la plaisance. En 1873 débuta la construction d'un quai, celui de la promenade Niedermeyer, suivie en 1904 par celui des Alpes.

La promenade se poursuit le long des quais. On passe devant la tour César, construite avec des blocs calcaires récupérés des ruines romaines. Elle avait autrefois trois côtés baignant dans le lac. Les maisons proches du rivage avaient les pieds dans l'eau jusqu'à la construction des quais.

Nous voici au Musée du Léman, ouvert en 1954 dans le bâtiment de l'ancien hôpital de Nyon. Les débuts furent difficiles. En 1974 l'avenir du musée (privé) paraissait bien compromis. Pro Novioduno plaida sa cause auprès de la Municipalité et sauva ainsi cette institution, désormais rattachée au Service de la culture.



Le musée déborde de trésors. Dans le domaine de la navigation, sa collection est particulièrement remarquable: plus de 30 bateaux et plus de

150 modèles réduits sont conservés. Il fait office de référence pour la CGN, la pêche et le sauvetage, sans oublier les archives Piccard et Alinghi. Mais il s'occupe aussi de l'environnement – illustré par des aquariums – et s'intéresse aux beaux-arts, avec les œuvres du peintre Abraham Hermanjat.

L'aperçu donné par la visite guidée nous a laissés sur notre faim. Il faudra revenir !

L'orage menace, la sortie avec la Nyolue est annulée mais on peut toujours compter sur la CGN ! Nous embarquons pour Yvoire, où nous attend un excellent souper – des filets de perche abondants et délicieux, servis par les Jardins du Léman. Au retour, la pluie a cessé et les lumières des quais apportent une note romantique à la fin de cette excursion.

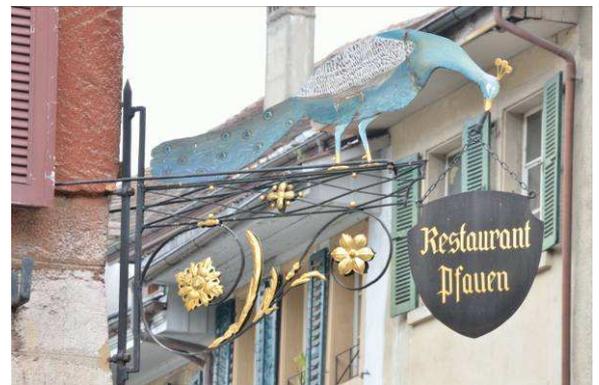


Lucienne Caillat

Excursion d'automne : Bienne - Soleure à cheval (et en bateau) sur la barrière des rösti - 15 octobre 2011

A la gare de Bienne, les 44 participants se sont répartis en trois groupes pour suivre le programme prévu, soit visiter la Nouvelle et la Vieille ville ou visiter lentement cette dernière seulement, des bus de ligne permettant d'approcher le point de départ.

Si elle compte aujourd'hui quelque 50 000 habitants (60% de germanophones et 40% de francophones), l'agglomération est attestée par des fouilles archéologiques à l'époque romaine déjà. C'est à partir de 1275, lorsqu'elle reçut de Rodolphe 1^{er} de Habsbourg sa charte de franchise, que



Bienne fut considérée comme une cité à part entière. En 1367, un incendie a ravagé toute la vieille ville. Seule une tour de défense a résisté aux flammes et subsiste encore aujourd'hui. Ce n'est qu'au XV^e siècle qu'elle a pu véritablement renaître de ses cendres et retrouver solidité et beauté.

En cheminant à travers un marché fort sympathique, nous avons particulièrement admiré la Place du Bourg et les nombreuses enseignes.

Toujours en quête de développement, Bienne a dû sa prospérité économique à la culture de la vigne, à l'agriculture et à l'artisanat.

Plus récemment, la correction des eaux du Jura, au XIX^e siècle a permis de réguler l'hydrologie de la région des trois lacs et de limiter les risques d'inondation.

Le développement de la ville s'est accéléré avec la construction de la gare définitive en 1920 et l'afflux de Jurassiens occupés dans l'industrie horlogère.



Dans les années 30, Bienne encourage l'architecture moderne, ce qui donne naissance à divers quartiers à l'architecture intéressante. Citons encore l'imposant Palais des congrès (années 60) qui abrite une piscine, une salle de concert, un restaurant et l'administration communale, et la Place centrale, réservée aux piétons et aux bus, qui est devenue une zone de rencontre fort prisée entre la Vieille ville et la gare.

Avec le Prix Wakker 2004, Patrimoine suisse a récompensé la ville de Bienne pour le traitement réservé au patrimoine architectural du XX^e siècle et la revalorisation de l'espace

public. Un effort qui a été dopé par Expo 02.

Très apprécié par chacun, un car nous a emmenés ensuite à l'embarcadère où nous attendait notre bateau pour une descente de l'Aare agrémentée d'un excellent déjeuner. Mais il ne s'agissait pas de garder le nez dans l'assiette: le spectacle le long des rives était charmant, bucolique, ponctué de pêcheurs, de hérons (et même de cigognes!) et de bosquets.



Arrivés à Soleure, nous apprenons d'abord que la cathédrale Saint-Ours (1763-1773) est fermée pour cause de vandalisme en janvier dernier! Edifice majeur du néo-classicisme post-baroque, elle date de la même époque que la cathédrale de St-Gall. Soleure arbore le 11 comme chiffre magique: 11 églises et chapelles, 11 fontaines, 11 tours, 11 corporations, 11 portes, 11 cloches, entre autres. Et Soleure fut le 11^e canton à entrer dans la Confédération!

Les Romains y installèrent un castrum (Salodurum) où un pont sur l'Aare servait au changement des chevaux voyageant entre Avenches et Windisch. Des fortifications baroques élevées au Moyen âge, il ne reste

que 1 ½ bastion (sur les 11, bien sûr!) Entre 1530 et 1792, Soleure fut le siège de l'ambassade de France qui y recrutait des mercenaires. La ville en a gardé des témoins architecturaux de grande valeur.



Et pour finir, voulez-vous savoir d'où vient l'expression «être sur Soleure»? Elle fait référence au transport des vins du Lavaux à Soleure par le Canal d'Entreroches, vins qui étaient destinés à l'abondante consommation des ambassadeurs français. Or durant le trajet, les bateliers ne se gênaient pas pour se servir...

Si la journée s'est déroulée sous un ciel plutôt maussade, nous avons eu le privilège de voir la cathédrale éclairée par un beau rayon de soleil juste avant d'aller prendre notre train. Tout est bien qui finit bien!

Martine Rivier

- **DE L'ASSE AU BOIRON**



Le bâtiment de la Poste est devenu un gros paquet. Souhaitons qu'à son déballage, il soit emballant...



Pauvre Edouard Rod ! A peine effacés, les tags l'ont à nouveau souillé.. Indignez-vous !



Les Nyonnais vont pouvoir redécouvrir A. Hermanjat. Il doit être possible d'être prophète dans son pays.



Il faut débaptiser la place des Marronniers ! C'est devenu la place du Marché ou plutôt la place des paradis artificiels.



Un concours pour l'extension de l'Usine à Gaz. Grâce au gaz, le jury devrait être plus éclairé que d'autrefois.



L'hôtel de Rive est à la dérive ; nul ne s'offusque et le silence devient assourdissant.



Avec ou sans ceinture, on creuse au nord de la gare. Enfin, de la vie et des logements au centre ville.



Certains veulent réanimer la Grenette. Cette nouvelle tentative fait penser à de l'acharnement thérapeutique...

Bulletin d'adhésion

Inscription : Par poste :
Pro Novioduno, Case postale 1321, 1260 Nyon 1
Par courriel : **info@urba-nyon.ch**
ou sur le site : **www.urba-nyon.ch**

Je désire adhérer à Pro Novioduno en payant une cotisation annuelle

Individuelle Fr. 40,- Couple Fr. 60,-

Nom, prénom

Adresse

N° postal et localité :

Adresse e-mail :

Date et signature

Merci pour votre soutien !

Si vous désirez recevoir le bulletin en format PDF par courrier électronique, veuillez nous le faire savoir sur info@urba-nyon.ch

Impression : Atelier La Corolle, Versoix